

Trois courts-métrages burlesques : Chaplin, Keaton, Mc Carey

Films en version originale anglaise sous-titrée en français - Durée : 1 h 40

Mercredi 18 février 2009 à 16 h 30 à la salle des fêtes

Charles Chaplin, *The Immigrant (L'émigrant)*, 25 minutes, USA, 1917

Interprètes : Charles Chaplin, Edna Purviance, Eric Campbell

Au milieu d'un groupe d'émigrants misérables et en proie au mal de mer, Charlot semble toujours aussi décalé et naïf. Il rencontre une jeune femme accompagnée de sa vieille mère à laquelle il donne l'essentiel de l'argent qu'il vient de gagner. Dans un restaurant de New York, il retrouve cette jeune femme mais ne sait pas comment payer l'addition. Le serveur est assez effrayant, il faut l'avouer.

Buster Keaton, *Sherlock Jr*, 49 minutes, USA, 1924

Interprètes : Buster Keaton, Kathryn Mc Guire, Ward Crane

Projectionniste dans un cinéma qui diffuse un mauvais film à épisodes, *Coeurs et perles ou l'amour perdu du beau parleur*, Buster est distancé auprès de la femme qu'il aime par un prétendant malhonnête. Il n'a plus qu'à se réfugier dans sa cabine de projection et à rêver la vie qu'il aimerait vivre. Le projectionniste se met alors à entrer dans le film et à endosser le rôle du super-héros, Sherlock Jr, qui va évidemment surmonter toutes les difficultés.

Leo Mc Carey, *Mighty like a Moose (A visage découvert)*, 23 minutes, USA, 1926

Interprètes : Charley Chase, Vivian Oakland et le chien Buddy

« C'est l'histoire de gens ordinaires. La femme a une tête à faire s'arrêter les pendules. Et le mari, une tête à les faire repartir. » Chacun économise de son côté pour se payer, en secret, l'opération de chirurgie esthétique qui lui permettra de faire la surprise à l'autre et de vivre une nouvelle vie. Le mari ne trouve pas mieux que de séduire sa propre femme, sans la reconnaître.

Poursuivant la revue de différents genres cinématographiques, le ciné-club de l'école européenne aborde, pour deux séances, les rivages du cinéma burlesque. Si cette séance s'intéresse à trois oeuvres courtes des premières années du genre, la prochaine permettra de constater ce que le cinéma de Woody Allen doit aux maîtres que sont Chaplin, Keaton et Mc Carey.

Le point commun entre le clochard émigrant, le projectionniste rêveur et l'adepte de la chirurgie esthétique, les trois héros de ces trois films, c'est peut-être le fait de rechercher un ailleurs, une autre situation. Cette recherche d'autre chose que ce qu'ils connaissent les met en contact avec des situations extraordinaires qui vont assez vite dégénérer. A chaque fois, il est question de courses poursuites, de quiproquos, d'acrobaties ou de méchants à la carrure terrifiante. A chaque fois le spectateur se réjouit de voir le héros avancer naïvement vers des obstacles qu'il sait, lui, infranchissables. Tour à tour voyeur, moqueur, ému et amusé, le spectateur occupe une place de choix et le spectacle de la vie qu'il lui est donné de voir évolue vers une réflexion critique et amusée, souvent décalée et toujours jubilatoire.

Le génie du cinéma burlesque est de réussir à associer le rire le plus enfantin et le plus instinctif à la réflexion la plus sérieuse, voire tragique. Les images montrant Charlot qui accoste à Ellis Island au terme d'un voyage très éprouvant sont aussi poignantes que drôles. Elles renvoient aux photographies de Lewis Hine prises à la même époque dans les halls gigantesques d'Ellis Island, elles sont aussi le reflet d'une réalité très présente au moment où le film a été tourné et présenté au public : la gestion de l'afflux d'émigrants sur le sol américain. A l'opposé du visage expressif de Charlot, Buster Keaton joue sur l'impassibilité de ses traits et sur son hallucinante agilité physique. Il excelle à mettre sur pied des trucages incroyables : le héros affronte toujours les situations les plus périlleuses avec une décontraction stupéfiante. Quant à Charley Chase, acteur burlesque très célèbre des années 1920, et à Leo Mc Carey, cinéaste attiré des *Marx Brothers*, ils tournent toute une série de courts métrages reposant sur le quiproquo et la satire des conventions sociales. Le rythme effréné du montage et le côté farcesque des mimiques de Chase rendent leurs aventures loufoques et hilarantes.

Rarement projetés, ces films muets très visuels sont loin d'engendrer la mélancolie.

Emmanuel de Tournemire